

## Christian MILAT

### 1998-2004 : propos sur 13 romans français

Dans *La Littérature française au présent*, Dominique Viart et Bruno Vercier (cf. [notre recension](#)) ont proposé une vaste et pénétrante analyse de la période 1980-2005. L'objectif de Roger Godard est tout différent : se limiter au roman, s'intéresser à *l'extrême contemporain* (1998-2004) et développer une étude de treize titres appartenant à treize romancières ou romanciers, plus ou moins reconnus. Forcément subjectif, le choix obéit au souci, exprimé par l'auteur, de diversifier les thématiques et les formes romanesques, mais aussi les maisons d'édition.

L'ouvrage s'ouvre par une analyse de *Chanson des mal-aimants* de Sylvie Germain, récit où l'héroïne, Laudes-Marie, parvenue à la soixantaine, retrace les principales étapes de sa vie qui, marquée par la souffrance face à la misère matérielle, morale et affective, s'apparente à un véritable chemin de croix. Godard considère à juste titre la solitude comme une des principales composantes du personnage. Celle-ci ouvre en effet le texte : « Ma solitude est un théâtre à ciel ouvert » (Laudes-Marie a été abandonnée à sa naissance aux bons soins d'une communauté de religieuses du Sud-Ouest). Elle le clôt également : « Ma solitude se joue à ciel ouvert comme lors de ma naissance » (l'héroïne vit ses dernières années recluse dans une bergerie-ermitage des Pyrénées). L'étude met l'accent sur la vive imagination de Laudes-Marie et fait remarquer que cette qualité permet au personnage de supporter, en la dépassant, une réalité en tous points traumatisante. Elle relie cette imagination à l'écriture de Sylvie Germain : « À l'imagination du personnage correspondent la force visionnaire de l'écrivaine et la richesse de l'imagerie poétique et des symboles. » (p. 17) Pour caractériser les visions de l'héroïne, au cours desquelles les ressources du merveilleux ou du fantastique sont volontiers convoquées, Godard mentionne les analyses freudiennes du rêve, tout en adoptant bizarrement, vis-à-vis de l'approche psychanalytique, une attitude ambiguë, parfois restreinte à une invite allusive et quelque peu

dépréciative : « Le psychanalyste aura beau jeu d'analyser les relations entre les images mortuaires de la mère et de l'enfant et les références, plus rares, au Père, resituées dans le contexte religieux. » (p. 30; voir, de nouveau, une formulation analogue p. 47). De fait, les images symboliques appartenant à la sphère du sacré pullulent. Ainsi, la colombe n'est pas sans rapports avec les mères, les religieuses qui ont recueilli Laudes-Marie et qui, à ce titre, constituent des substituts de la mère (nombreux sont les personnages correspondant à cette figure centrale du roman). De la mère, elle donne une image sublimée, idéalisée, la mère charnelle disparaissant au profit d'une mère spirituelle, Saint-Esprit se transmutant finalement en la flamme du feu divin. Aussi Godard est-il tout à fait fondé à considérer les épreuves qui s'abattent sur l'héroïne comme autant d'épreuves initiatiques qui, tout au long d'un itinéraire spirituel, la conduisent progressivement à la conscience d'une transcendance, loin des poubelles à baisers, des turpitudes érotiques des jouisseurs, loin de l'enfer des *mal-aimants*. Il est donc également légitime qu'il mette en relations cette spiritualisation avec les éléments du roman qui manifestent la substitution, à la procréation, à la maternité, de la création, de la génération du texte.

L'étude, on le voit, est riche. Elle est en outre heureusement complétée par de courts extraits d'entretiens accordés par Sylvie Germain. En revanche, il est regrettable qu'elle ignore toute espèce de contextualisation. D'un ouvrage qui s'intitule *Itinéraires du roman contemporain*, on attend en effet qu'il ne se contente pas d'analyser une œuvre, mais qu'il dégage, à partir de cette analyse même et en remplaçant l'œuvre analysée dans une perspective à la fois diachronique et synchronique, certaines lignes de force. Ainsi, par exemple, il eût été utile de noter que la dimension mystique qui est perceptible dans *Chanson des mal-aimants* s'inscrit dans un mouvement où, après avoir brillé en particulier chez Bernanos ou Mauriac dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, mais après avoir pratiquement disparu du roman français de la seconde moitié de ce siècle, elle effectue un retour remarqué chez d'autres écrivains contemporains, Christian Bobin et Christiane Singer notamment. De même, il aurait été intéressant de faire observer que le recours au sacré n'est pas chez Germain limité au

titre étudié, mais qu'il est placé au cœur d'autres romans, *L'Enfant méduse* (1991) et *Tobie des marais* (1998) par exemple. Aussi aurait-il été pertinent de signaler que cette inspiration n'est pas sans rapport avec les intérêts nourris par la romancière, Sylvie Germain ayant rédigé un mémoire de maîtrise sur la notion d'ascèse dans la mystique chrétienne, puis publié plusieurs textes à caractère religieux : *Les Échos du silence* (essai sur l'absence de Dieu, 1996, Prix 1997 des Libraires religieux), *Céphalophores* (méditation lyrique sur les saints qui, décapités, prennent leur tête entre leurs mains, 1997), *Etty Hillesum* (essai sur une jeune mystique morte à Auschwitz, 1999), *Mourir un peu* (essai sur la dynamique de la quête spirituelle, 2000), *Grande Nuit de Toussaint* (textes accompagnant des photographies de Jean-Michel Fauquet, 2000). Toutes ces informations, et bien d'autres, étaient d'autant plus indispensables que l'ouvrage s'adresse, semble-t-il, plus aux élèves du secondaire qu'aux universitaires. En effet, les précautions qui transparaissent quand il s'agit d'expliquer la place de l'érotisme dans *Chanson des mal-aimants* — « la scène [...] n'a certainement pas de quoi choquer un lecteur quelle que soit la rigueur de ses principes » (p. 37) — font penser que l'auteur s'adresse à un jeune public.

Suivent douze études portant sur les œuvres suivantes : *Mal-aimés* (Joëlle Miquel, 1998), *Accident nocturne* (Patrick Modiano, 2003), *Les Ames grises* (Philippe Claudel, 2004), *Le Regard de la source* (Mathieu Riboulet, 2003), *Son frère* (Philippe Besson, 2001), *Le renard dans le nom* (Richard Millet, 2003), *Au piano* (Jean Échenoz, 2003), *Faire l'amour* (Jean-Philippe Toussaint, 2002), *Terrasse à Rome* (Pascal Quignard, 2000), *Eau-forte* (Françoise Moreau, 2000), *Passage à l'ennemie* (Lydie Salvayre, 2003) et *Daewoo* (François Bon, 2004).

Ces douze études présentent les mêmes qualités et souffrent, hélas, des mêmes lacunes, la ligne concernant « les rappels de l'Histoire et de l'holocauste » (p. 76) chez Modiano, les quelques lignes relatives aux origines ainsi qu'à la formation de Lydie Salvayre (voir p. 215 et 224) et les références, trop rapides et trop générales et, partant, contestables, faites au Nouveau Roman dans l'analyse de *Daewoo* étant négligeables. La vingtaine de pages qui, visant à déterminer, à partir du corpus, « quelques caractéristiques de la littérature d'aujourd'hui »

(p. 255), closent l'ouvrage apportent des conclusions que l'auteur qualifie lui-même de « partielles ». Souvent redondantes par rapport aux analyses qui les précèdent, échappant difficilement aux généralités, voire aux truismes — « L'amour [...] reste l'un des thèmes majeurs de notre littérature » (p. 255), mais « la sexualité fait [...] l'objet de scènes plus ou moins réalistes dans bon nombre de romans » (p. 256) —, les informations contenues dans ces quelques pages privent définitivement le lecteur de l'occasion d'acquérir une connaissance, même succincte, des traits fondamentaux du roman français du tout début du XXI<sup>e</sup> siècle.

**Référence :** Roger Godard, *Itinéraires du roman contemporain*, Paris, Armand Colin, 2006, 283 p.